

# Stéphane Habib

## Adresses \*

Je parlerai du langage. D'une structure de langage. Je parle de langue. De *lalangue*. Et aborder cela, c'est entrer dans un corps de texte interminable, dans plus d'un texte à la fois, c'est aborder et être débordé par l'écriture.

Il y va là de la logique affolée de l'amour, le jeu de la lettre de l'amour et dans l'amour, de la lettre d'amour, oui la lettre d'amour qu'elle soit ou non ce qu'on appelle une correspondance, précisément parce qu'il n'y a d'amour, de langage, comme de lettre, que ce qui s'adresse. Il n'y a peut-être de langage qu'adressé. Il n'y a peut-être de langage que de l'adresse. L'amour s'adresse. Je ne dirai sans doute rien d'autre ce soir.

L'amour, l'écriture de l'amour est notre question, celle qui nous arrive du *Banquet* de Platon relayée par Lacan.

Qu'est-ce que *Le Banquet* ? (Sous-titre : *De l'amour*.) Eh bien, je dois aller très vite, c'est une suite d'éloges d'Amour. Je commence par le dire comme cela pour que revienne à l'esprit que c'est de prime abord d'un dieu qu'il s'agit sous le nom Amour. Mais on peut aussi dire que *Le Banquet* est une suite, une suite d'éloges de l'amour.

On ne peut qu'être frappé de ce parallèle que l'amour et son désir, d'après Socrate, n'existent que du manque, et qu'aimer d'après Lacan, c'est donner ce qu'on n'a pas, entendre également ce qui manque et, partant, cause et fait causer le désir, il convient alors toujours d'ajouter : sans le savoir. Bref, qu'autour du manque s'articule l'amour et que par ailleurs, autre terme du parallèle Socrate-Lacan,

---

\* Intervention faite à Paris le 16 janvier 2014 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ». Ce texte est la version modifiée d'un extrait d'un ouvrage à paraître aux éditions des Alentours : *Au nom de l'amour, Lectures du Banquet : Freud, Lacan, Derrida et quelques autres*. Accompagné de « La parole d'Éros » de Yannick Haenel.

c'est parce que Amour manquait sérieusement d'éloges qu'il se voit pris comme objet, par les convives du *Banquet*.

Question de structure disais-je, corrélant l'amour et l'éloge à Amour consacré, la parole à Amour adressée, bref, l'adresse d'amour.

Il est frappant de lire et de comprendre dans Platon comment l'articulation, comme toujours, tourne autour d'un manque, de ce qui manque. Narré par Aristodème, Eryximaque parle en faisant par sa bouche parler Phèdre pointant le manque : « Je parlerai pour commencer à la manière de la Mélanippe d'Euripide, *car ce discours n'est pas de moi*, que je vais prononcer, mais de Phèdre ici présent. À chaque instant, en effet, Phèdre s'indigne et me dit : "N'est-il pas étrange, Eryximaque, que pour d'autres dieux il y ait des hymnes et des péans composés par les poètes, et qu'en l'honneur de l'Amour, ce dieu si puissant et si grand, jamais encore un seul poète, parmi tous ceux qui ont existé, n'ait composé le moindre éloge ? [...] mais l'Amour, lui, n'a trouvé personne qui ait eu jusqu'à présent le courage de le chanter comme il le mérite. Voilà comment on néglige un si grand dieu !" Sur ce point, je crois que Phèdre a bien raison. Je *désire* donc, pour ma part, à la fois lui apporter ma contribution, et lui être agréable ; et en même temps, il nous convient maintenant, je crois, à nous qui sommes ici, d'honorer le dieu. [...] Je crois en effet que chacun de nous doit, en allant de gauche à droite, prononcer un éloge de l'Amour, le plus bel éloge dont il sera capable <sup>1</sup>. »

L'on pourrait peut-être rétorquer qu'éloge n'est pas adresse, fût-ce éloge d'Amour. Pas adresse à, mais discours consacrant, célébrant, louant, discours sur. Toute la question de ce que j'appelle l'adresse se relance ainsi.

Si je dis *de prime abord* qu'il est décidé de consacrer Amour par des éloges, c'est que ce n'est pas tout, qu'il va y avoir du changement, que de la vie risque d'entrer et entrera dans ce cadre de prime abord peu fluctuant, figé, rigoureux, normé et décidé qu'est *Le Banquet*. Mais la décision ne prévoit jamais l'imprévisible, l'arrivée, l'arrivant ou l'événement.

En effet, qu'un certain Alcibiade arrive avec fracas, fasse irruption, et d'un coup c'est à Socrate, c'est sur Socrate que le discours

---

1. Traduction Gallimard, 177a-177d, je souligne « désire », p. 104-105.

va porter. Portée disruptive de l'arrivée d'Alcibiade, bouleversement d'une arrivée comme ce à quoi on ne s'attendait pas et qui vient déranger, c'est peut-être cela l'arrivée de l'amour, je dis bien peut-être, l'interruption, la disruption, le bouleversement du cours des choses contre toute attente, « c'est quelque chose qui vient se manifester dans la vie de tous les jours et qui fait grincer la machine ; le grain de sable, c'est ça l'amour », ainsi que le dit Lucien Israël dans son séminaire de l'année 1977-1978, intitulé *Pulsions de mort* <sup>2</sup>.

Ce qui arrive avec l'arrivée d'Alcibiade, c'est précisément l'arrivée de ceci qu'après tout, même dans un éloge, et même et surtout dans un éloge consacré à l'amour, on ne sait sans doute jamais qui parle, entendre qui parle et à qui, à qui cela s'adresse.

On aurait beau jeu ici de rétorquer que, tel que programmé, *Le Banquet* dans son principe est explicitement éloge à un certain dieu : Amour. L'éloge d'un dieu supposé, est-ce autre chose qu'un discours de louange ? Louer, dire le bien, glorifier, célébrer, bénir et voici donc surgir ce qu'on appelle la prière, oui la prière loge toujours au sein de l'éloge.

Les questions se déploient d'elles-mêmes, creusant davantage encore ce que j'essaie de dire de l'adresse. Saura-t-on jamais ce que c'est que prier, qui prie, qu'est-ce que prie, demande, désire une prière ? Et vers qui va la parole de prière et pour quoi, pour dire quoi à qui ? Que peut bien vouloir dire envoyer, destiner une parole à un dieu, à Dieu ? Sait-on même seulement ce que l'on dit et ce que l'on veut dire en convoquant, invoquant et provoquant ce qu'on appelle un dieu, Dieu ?

Et il m'est facile ici, puisque Lacan accompagne chacune des avancées sur ces questions, de faire glisser ce Dieu au Dire. Rappelons cet étonnant passage de « La troisième », extrait d'ailleurs assez amusant : « Descartes, lui, ne s'y trompe pas : *Dieu, c'est le dire*. Il voit très bien que *dieure*, c'est ce qui fait être la vérité, ce qui en décide à sa tête. Il suffit de *dieure* comme moi. C'est la vérité, pas moyen d'y échapper. Si *Dieure* me trompe, tant pis, c'est la vérité par le décret du *dieure*, la vérité en or. » (Je souligne.)

---

2. Toulouse, Èrès, 1998, p. 23.

Le Dire n'est pas un vocable simple : le dire est précisément ce qui ne se dit pas. Le dire, le dieure, le dieu ne se dit pas. Et ce qui ne se dit pas appelle l'appel.

L'appel de Dieu dans la prière qui ne sait pas ce qu'elle appelle en appelant Dieu. Tout comme ce dit qui ne sait pas le dire qu'il dit (qui s'échappe de lui et malgré lui) en disant. Appelant donc la réponse de dieu en l'appelant : en appelant, en prononçant le mot, le nom, le nom de Dieu. Répondant à l'appel d'un dieu en le louant. Allez savoir. Précisément le savoir est dans la prière comme dans toute adresse un comme si. On ne prie peut-être qu'en faisant comme si on savait ce que l'on faisait en priant.

Mais de même, on ne dit qu'en faisant comme si on savait ce que l'on disait en disant et comme si, bien sûr, l'on savait ce que l'on voulait dire, ce que veut Dieu s'entendre dire, fût-ce simplement ce nom, son nom, Dieu, son nom de dieu, un de ses noms de Dieu, Amour dans *Le Banquet*, mais sans savoir encore vraiment ni qui est, ni ce que veut dire amour, ni qui est ni ce que veut dire dieu, ni même s'il y a quelque vouloir dire possible et de qui, venant de qui.

Cette incertitude-là, vertigineuse, c'est cela l'adresse en question dès qu'il y a du langage. L'éloge n'y échappe pas d'autant plus lorsqu'il y va de l'amour.

Il n'y a peut-être pas d'amour sans adresse, pas d'amour autrement qu'adressé. Dans quelques instants je citerai Roland Barthes et la beauté fulgurante d'un texte tournant autour de l'amour toujours inscrit dans l'adresse. Toujours, qu'on le sache ou non, qu'on le souhaite ou non. Mais avant, j'en reviens à Lacan, *Encore*, précisément pour la raison que dans ce séminaire, pour parler de l'amour, il ne trouve pas mieux à faire qu'à en dire l'adresse, qu'à utiliser le langage en tant qu'il s'adresse entre l'amant et l'aimé, l'*éras-tès* et l'*érô-ménos*. Oui, l'amour y est dans ce texte l'adresse même, l'adresse d'amour de l'un à l'autre, entre l'un et l'autre, ce qui passe, ce qui se passe entre l'un et l'autre.

La lecture en est difficile : « *Je te demande – quoi ? – de refuser – quoi ? – ce que je t'offre – pourquoi ? – parce que ce n'est pas ça – ça, vous savez ce que c'est, c'est l'objet a*<sup>3</sup>. »

---

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, éd. de poche utilisée ici, p. 158.

Voilà qui est loin d'être simple à lire et semble pourtant demander à ce qu'on tente d'en débrouiller un peu le sens, ce n'est pas ce que je vais faire ce soir. Mais à partir de là, de cet amour-là, de cette adresse d'amour écrite par Lacan, poursuivre sur cette structure.

Bien sûr le discord, le différend s'inscrit alors d'emblée dans l'écriture de l'amour et ce, ai-je tendance à penser, pour la raison que *lalangue*, le parlêtre, qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou l'ignore, s'adresse, s'adresse toujours. Oui *lalangue* de toujours s'adresse et voici alors mes questions, elles habitent nécessairement cette interrogation pour autant que l'Autre y est en jeu dans l'amour, y est enjeu de l'amour et de son désir, il n'y a, n'est-ce pas, de désir que désir de l'Autre. Ce qui me suffit à l'écrire, ce désir, impossible en ceci que dès que l'on croit savoir, dès lors que l'on croit pouvoir dire qui est l'Autre en question, on peut être sûr d'être déjà passé à côté, de n'en pas parler, de l'Autre, au mieux sera-t-on en train de construire quelque théorie au sujet du semblable. L'Autre échappe au dit s'évertuant à la réponse du qui, qui est l'Autre ?, fût-ce sous la forme négative. Évidemment, ce que l'Autre n'est pas est encore un abus de langage, fût-ce donc sous la forme d'une hétérologie négative ou encore de la théologie négative.

Le désir alors se creuse de cet impossible, de cet Autre impossible, et l'adresse ne cesse pas de s'adresser. Il faudrait suivre du début à la fin, ligne à ligne les pages 206 et 207 du *Transfert*. Je ne peux ce soir qu'en extraire un trop bref passage dans lequel je me permets d'insérer quelques commentaires nous portant à la structure inscrite en nécessité dans le langage, à savoir l'adresse.

« A est défini par nous comme le lieu de la parole, ce lieu toujours évoqué dès qu'il y a parole, ce lieu tiers qui existe toujours dans les rapports à l'autre, *a*, dès qu'il y a articulation signifiante. [...] Or c'est à la question posée à l'Autre de ce qu'il peut nous donner et de ce qu'il a à nous répondre, que se rattache l'amour comme tel.

[Ici je ne peux que m'arrêter pour répéter ce que je viens de lire, avec d'autres mots et sans trahir ce qui s'y trouve avancé, souhaitant vivement faire entendre la prégnance, la ténacité de la question qui guide et accompagne l'écriture de ces pages et ne peut que guider, me semble-t-il, quiconque essaierait de toucher à l'amour, au désir, au langage, à la structure (cependant c'est le même, le langage

et la structure <sup>4)</sup>, à l'inconscient, à *lalangue*, au parlêtre, mais encore à l'écriture : l'adresse. Ce que vient de déployer Lacan, c'est que l'amour se rattache toujours à l'adresse, et j'ajoute avec Lacan : à l'adresse à l'Autre et à l'adresse de l'Autre. Reprenons la lecture.]

Non pas que l'amour soit identique à chacune des demandes dont nous l'assaillons, mais il se situe dans l'au-delà de cette demande

[Là je coupe encore la parole à Lacan pour décrypter un peu, pour insister, pour préciser : qu'est-ce que c'est que l'au-delà de la demande ? Et qu'est-ce que c'est que la demande ? Pour répondre sérieusement à cette question de la demande, il faudrait tout un livre ou une année de séminaire, au moins. Cependant, comment ne pas rappeler que Lacan fait très nettement entendre que toute parole est une demande ? Voilà qui n'est pas sans appuyer cela que j'avance comme étant la structure même du langage, c'est à savoir l'adresse. En effet, que la demande demande, disons sachant qu'elle demande et ce qu'elle demande, ou qu'elle l'ignore et s'ignore comme telle, elle est et reste une adresse. Mais maintenant et juste pour comprendre un peu mieux ce qui est en train de se jouer, je vais me contenter de ressaisir ce qu'enseigne Lacan (et d'ailleurs aussi quelques philosophes, mais passons). Je schématise donc : la demande c'est l'au-delà du besoin et l'au-delà de cette demande même, eh bien c'est le désir. Donc que Lacan dise que l'amour se situe dans l'au-delà de cette demande ou que je dise avec Socrate, par exemple, que l'amour est à situer dans le désir en demandant ce que l'amour aime et ce que l'amour désire, revient strictement au même. Reprenons la phrase de Lacan là où je l'ai coupée.]

en tant que l'Autre peut nous répondre ou non comme dernière présence.

[Mais qui l'Autre ? Et que peut vouloir dire une présence de l'Autre, fût-ce la dernière ? Notons encore l'au-delà de la demande comme ce qui donne ce caractère vertigineux de l'adresse, celui qui pose la question de ce qu'adresse l'adresse et bien sûr Lacan y vient.]

Tout le problème est de s'apercevoir du rapport qui lie l'Autre auquel est adressée la demande d'amour à l'apparition du désir.

---

4. Lacan l'affirme on ne peut plus clairement : « Il [l'inconscient] est structuré comme un langage : ce qui est pléonasmie nécessité pour me faire entendre, puisque langage est la structure. » (« Petit discours à l'ORTF », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223).

[Voilà donc que tout le problème est à situer comme nécessairement inscrit dans l'adresse, je n'invente rien, dans l'adresse et son, et ses articulations.]

L'Autre n'est alors plus du tout notre égal,

[J'ai commencé par là, c'est à savoir que l'Autre ne l'a jamais été, notre égal, et c'est bien pourquo ce qui est dit mais ne se laisse dire c'est l'Autre dont le grand A barre le semblable. Qu'il ne soit pas notre égal invite à penser le rapport, s'il y en a ou plutôt si l'on peut appeler cela un rapport, asymétrique.]

L'Autre auquel nous aspirons, l'Autre que l'amour, mais quelque chose qui en représente, à proprement parler, une déchéance – je veux dire, quelque chose qui est de la nature de l'objet. »

Si j'ai commenté à l'intérieur même de la citation, c'est parce qu'il me semble qu'il y a là une idée, une pensée que l'on ne souligne pas en général dans les lectures de Lacan : alors même qu'on répète à l'envi son inconscient structuré comme un langage, cette idée ou cette pensée peu relevée, *c'est la structure même de cette structure qu'est le langage* comme toujours, de toujours, *toujours déjà adressé*.

En d'autres termes, oui l'inconscient est structuré comme un langage *et la structure de ce langage même, je tends à penser que c'est l'adresse*. Et dès la première phrase que je viens de noter dans cette citation – « A est défini par nous comme le lieu de la parole, ce lieu toujours évoqué dès qu'il y a parole, ce lieu tiers qui existe toujours dans les rapports à l'autre, a, dès qu'il y a articulation signifiante » – ce point est fermement affirmé. Il faut bien prendre la mesure de ce « *dès qu'il y a articulation signifiante* », il est une variation sur le thème du toujours déjà là du langage avant l'arrivée même du sujet. Ainsi peut-on ici entendre quelque chose comme *il n'y a de langage qu'adressé*, laissant indéterminé, pour le moment du moins, la question problématique de savoir qui s'adresse et à qui.

Cette indétermination n'est pas un hasard, et Lacan ne dit pas là « dès que le sujet parle » ou encore « dès que l'Autre parle », mais bien « *dès qu'il y a parole* » et encore « *dès qu'il y a articulation signifiante* ». Cette indétermination, cette confusion, cette impossibilité de savoir est une nécessité de structure de la structure, à savoir du langage, à savoir de l'adresse. En effet, s'il n'y a de langage qu'adressé, il y a fort à parier que celui qui s'adresse ne sait pas (pas toujours)

non seulement qu'il s'adresse – toujours –, mais encore à qui il s'adresse, ni même enfin ce qui s'adresse dans son adresse.

Ainsi, j'arrive pour finir à l'allusion faite précédemment à Roland Barthes évidemment dans *Fragments d'un discours amoureux*.

« [...] on pourra dire que tout propos qui a pour objet l'amour (quelle qu'en soit l'allure détachée) comporte fatalement une *allocution secrète* (je m'adresse à quelqu'un, que vous ne savez pas, mais qui est là, au bout de mes maximes). Dans *Le Banquet*, cette allocution existe peut-être : ce serait Agathon qu'Alcibiade interpellerait et désirerait, sous l'écoute d'un analyste, Socrate. »

On peut là reconnaître l'analyse de Lacan qui est expressément mentionnée en marge du texte de Barthes, voici maintenant la parenthèse dont la lecture m'aura enchanté au cours de l'écriture :

« (L'atopie de l'amour, le propre qui le fait échapper à toutes les dissertations, ce serait qu'en dernière instance il n'est possible d'en parler que selon une stricte détermination allocutoire ; qu'il soit philosophique, gnomique, lyrique ou romanesque, il y a toujours dans le discours sur l'amour, une personne à qui l'on s'adresse, cette personne passât-elle à l'état de fantôme ou de créature à venir. Personne n'a envie de parler de l'amour, si ce n'est pour quelqu'un<sup>5</sup>.) »

Que peut-on entendre de ce qu'écrit Roland Barthes sinon ceci que dès qu'une pensée affleure, dès qu'un mot est soufflé, dès qu'une lettre est tracée, eh bien cela s'adresse, c'est adressé, ça ne peut pas ne pas être adressé ? Il y aura eu de l'adresse.

Pour le plaisir du texte (puisque je suis ici dans le corpus de R. Barthes), je glisse le corollaire lévinassien de cette nécessité immémorialement inscrite de l'adresse. « *Je pense que toute pensée réside sur des lèvres, déjà portée par le discours vers l'autre, toute pensée loge dans la langue et va à l'autre. Le monologue est dialogue sans réponse*<sup>6</sup>. »

*La langue* appelle l'adresse, et c'est pourquoi le motif est insistant. Mais ce n'est pas tout. Ni Barthes ni Levinas ne s'aventurent à placer où que ce soit dans leur propos le savoir du destinataire de cette adresse, ce qui n'est pas rien, encore moins un hasard, et relève de ce qu'avec Lacan j'appelle discord : le discord du discours, le discord du discours amoureux que Barthes écrit magnifiquement (et le

5. R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977, p. 88. Je souligne.

6. Emmanuel Levinas, *Autrement que savoir*, Emmanuel Levinas, Paris, Osiris, 1988, p. 69. Je souligne tout.

choix, le désir de l'écriture fragmentaire est révélateur) en posant que cette personne à qui s'adresse le discours peut fort bien passer à l'état de fantôme ou de créature à venir. Voilà qui est très beau et très juste. Ainsi dis-je que *l'adresse est la structure de langage de l'inconscient structuré comme un langage*, et c'est une structure, disons, questionnante. En effet l'insu y est partout inscrit de celui ou de celle qui parle à celui ou celle à qui cela s'adresse.

*Mots-clés : amour, structure, langage, adresse*